

H2O

LA REVUE DES SCIENCES & DE L'INDUSTRIE EN AQUITAINE 2004



l'Océan

les Aquitains

Chercheurs entrepreneurs

Notre mer nourricière

L'Aquitaine est assise sur une mine d'or bleu. Un trésor qui, pour fructifier, nécessite des investissements. A côté des secteurs traditionnels comme la pêche, la récolte des algues rouges, l'ostréiculture, qu'il faut continuer à dynamiser et protéger contre les pollutions, le golfe de Gascogne et son rivage aquitain offrent de nombreuses possibilités de développement. Dans le domaine des énergies renouvelables maritimes, dans l'industrie du transport avec le projet autoroutes de la mer mais aussi dans le tourisme avec l'essor du surf et peut-être, dans une vision futuriste, de la plaisance.

■ Des récifs artificiels pour sauver la pêche ?

De nombreuses expériences sont menées pour tenter de contrer la raréfaction du poisson. Un point sur la plus inattendue d'entre elles.

Que faire ? Professionnels de la pêche et scientifiques ne cessent de s'interroger sur les causes de la diminution des stocks de poissons. Et sur les remèdes à y apporter. A titre d'exemple, les quantités de merlus et de sardines pêchés dans le golfe de Gascogne entre 1974 et 2000 ont respectivement baissé de 3,3 % et 10,4 % par an.

L'aquaculture marine aurait pu constituer une planche de salut



Aquitaine Explorer

pour la filière pêche mais la violence des tempêtes a, jusqu'à présent, empêché son développement. « Nous avons bien imaginé un élevage



Photos Olivier Barbaroux, Ifremer



de thons en pleine mer, explique Daniel Aubin, le directeur de l'Institut des milieux aquatiques à Bayonne, mais aucune cage ne résiste à des vagues de 8 mètres... » C'est curieusement un pêcheur amateur, Gérard Fourneau, qui fut à l'origine d'une initiative passionnante lancée en 1999. Intéressé par la technique des récifs immergés, qui commençait à se développer en Méditerranée et qui était expérimentée à petite échelle à Mimizan, il fonde l'association Landes-Récif. Des financements européens et locaux lui permettent d'installer trois récifs sur la côte landaise. La conception de ces récifs, fabriqués dans la région, ne cesse d'évoluer. Le prochain sera composé de trois modules de 200 mètres cubes éloignés de 100 mètres les uns des autres et constitués d'un ensemble de dix buses cylindriques en béton pesant 750 kilogrammes chacune.

L'idée est simple : « Il s'agit de recréer un écosystème plus productif, comme ceux que l'on trouve dans les zones rocheuses », indique Marie-Noëlle de Casamajor qui, au sein du CERACA, une cellule de

recherche adossée à l'Ifremer et à l'université de Pau-Bayonne, opère un suivi biologique des récifs.

A l'œil nu, l'expérience semble déjà concluante. « Il faut voir là-dessous, ça grouille ! », dit Gérard Fourneau. De quoi intéresser la communauté scientifique. « Ce que nous devons déterminer, c'est si ces équipements ont une action positive sur les populations de poissons ou si elles ne font que les concentrer en un point de l'espace explique Patrick Prouzet, chef du Laboratoire halieutique d'Aquitaine (Ifremer), implanté à Bidart. Dans cette perspective, une étude approfondie devrait être lancée par l'Ifremer.

A terme, ces travaux pourraient déboucher sur un développement du concept à plus grande échelle avec une utilisation pour la petite pêche, voire pour l'ostréiculture. Une piste parmi d'autres mais une piste à ne pas négliger.

Donatien Garnier

Le filet tournant ou senne (B) est utilisé pour encercler les bancs de sardines (C). Les poissons sont récupérés dans la senne à l'aide d'une grande époussette ou salabarde (A).

D. Immersion des récifs artificiels de Landes Récifs sur le site de Messanges et Mollets en novembre 2003